

# AQUARELLES ET CRAYON CHINOIS

## Peindre et dessiner

Ce beau plaisir, c'est celui de peindre et de dessiner. Celui de laisser l'oeil guider la main sans y penser avec cette étrange impression de sentir le pinceau glisser librement sur la toile ou le papier. Évidemment, comme tout ce qui semble facile, cela repose sur des gestes mille fois répétés.

Aussi loin que je remonte dans ma mémoire, j'ai dessiné. D'ailleurs, mes parents qui avaient sans doute décelé très tôt cet intérêt, n'avaient rien trouvé de mieux que de me fournir papier et crayons de couleur pour endiguer mes surplus d'énergie. Mon père était agronome. Ayant à dresser des plans de ferme et de drainage, il ne manquait jamais de ramener à la maison de longues chutes de beau papier. J'ai donc appris très tôt à associer plombagine et couleur. J'en ai pour preuve des petits documents retrouvés dans les archives de ma marraine. Suite à son décès, il y a une quinzaine d'années, je reçus de son exécuteur testamentaire des petits dessins exécutés de la sorte. J'avais alors cinq ans et je les lui avais envoyés pour la Noël. Elle les avait précieusement conservés. Actuellement, je peins moins et dessine davantage. J'ai donc toujours à portée de main un carnet d'esquisses que j'aime couvrir de dessins à la mine de plomb en les rehaussant à l'aquarelle. Je suis toujours étonné de comparer mes travaux d'enfant et ceux d'aujourd'hui. Le même besoin m'habite encore, seule la main s'est affermie.



La belle de Port-au-Persil (Charlevoix)



Les Méchins (Gaspésie)

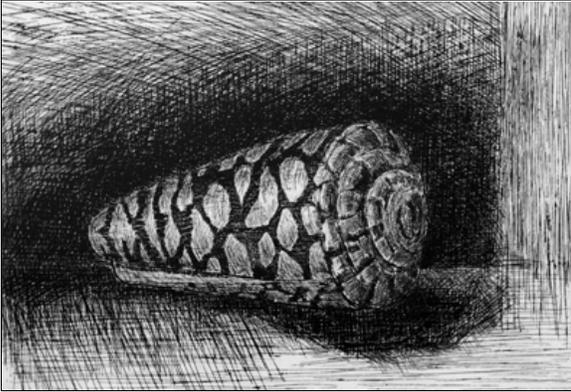


Automne à Saint-Alphonse (Lanaudière)

LE  
BEAU  
PLAISIR

DE JACQUES HOULE, CSV

# GRAVURES



Hommage à Rembrandt (eau-forte au trait)



Automne (eau-forte au vernis mou)



Le Pont-Neuf (eau-forte au trait et à l'aquatine avec irisation de couleur)

## Max Boucher

Mais c'est au Séminaire de Joliette que j'aurai tout appris en fréquentant pendant huit ans l'atelier de Max Boucher. Il se plaisait à raconter que j'ai été son seul élève à avoir été aussi fidèle. C'est sans mérite, car c'était déjà *le beau plaisir* même s'il fallait travailler dur. Dès que nous commençons à maîtriser une approche ou un médium, le père Boucher nous faisait passer à autre chose. Lui-même, touche-à-tout, adorait explorer les techniques et les matières : céramique, verre, béton, émaillage, tout comme l'acrylique qui venait d'apparaître sur le marché.

Son approche reposait sur celle d'un atelier libre. La théorie venait toujours comme une réponse à un besoin, jamais l'inverse. Si l'on se retrouvait confronté avec un problème de chromatisme, de mise en pages, de perspective, d'anatomie, de mouvement, alors on se retrouvait autour de sa table à dessin ou de son chevalet. Et là il nous expliquait, comme seuls les maîtres savent transmettre, les secrets d'atelier. J'étais fasciné. La gouache était l'outil de base de nos travaux. C'était peu coûteux et on pouvait expérimenter largement. D'ailleurs, un autre Viateur, le père Wilfrid Corbeil, un lumineux gouachiste, nous faisait rêver. À n'en pas douter, j'aurai conforté auprès d'eux ma nette préférence pour l'eau et le papier.

## L'aquarelle

Entré au noviciat en 1964 et le cycle de formation entrepris, l'huile et l'acrylique ont séché dans les tubes. Pendant cinq ans, j'ai peint très peu et n'ai réalisé que deux petites sculptures. Au lendemain de mon ordination en 1969, je pars pour Roberval au Lac-Saint-Jean. Un beau coin de pays! La tentation de peindre à nouveau se pointe le nez. Mais je n'ai plus de matériel et j'hésite à m'équiper.

## CHAPELLES

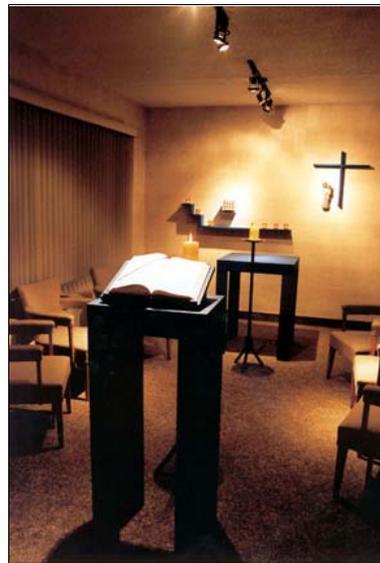
J'ai alors demandé conseil à Max Boucher et à Gaétan Therrien qui m'ont tous deux suggéré de ne pas faire de frais, mais simplement de me procurer une modeste boîte d'aquarelle et une tablette de papier. Je saurais rapidement à quoi m'en tenir.

Et c'est bien ce qui s'est produit. Je redécouvre rapidement *le beau plaisir* de peindre sur le motif. Je me suis donc équipé pour peindre à l'huile et à l'acrylique. Mais j'en ai fait très peu. La lourdeur du médium, sa résistance sur la toile me rebutent. Au contraire, la finesse de l'aquarelle, sa légèreté, le pinceau qui semble vouloir courir sur le papier, tout cela m'attire. J'ai tout de même hésité à privilégier ce médium. Il n'est pas sans préjugé. Pour de nombreux galeristes, l'aquarelle est un art mineur destiné aux esquisses préparatoires et surtout une occupation pour jeunes filles de bonne famille. Dans ses mémoires, Agatha Christie consacre à ce sujet des pages assassines. De son côté, Alexandre Jardin évoque la fadeur d'un de ses personnages en parlant de *sentiments aquarellés...* mais j'aime l'aquarelle. Un peintre et sculpteur robervalois, Léonard Simard, ouvre alors une galerie d'art : *Le Godet*. Il m'invite à exposer. Je serai aquarelliste!

Revenu à Joliette, le père René Pageau qui connaît bien Québec me parle du peintre Albert Rousseau et de son *Moulin des Arts*. Il s'agit d'une école d'art qu'il dirige avec un de ses fils. Il y enseigne l'aquarelle. Pendant les étés 77 à 79, je me mets à son école et j'ai la chance de côtoyer un grand professionnel qui ne craint pas de traiter l'aquarelle comme tout autre médium. Il nous enseigne surtout que celui-ci est au service de l'oeuvre et non l'inverse. Seul compte le résultat.



Chapelle privée de M<sup>gr</sup> Jacques Berthelet (Longueuil)



Oratoire du noviciat (Outremont)

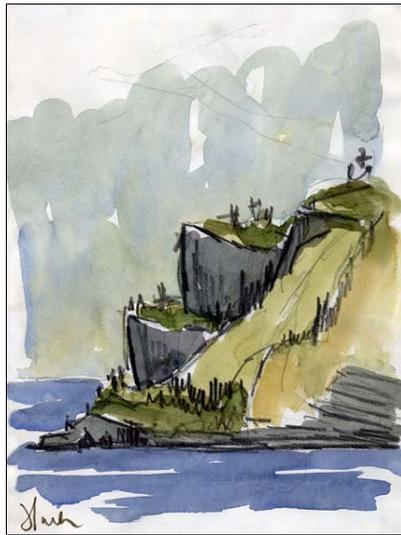


Centre communautaire Saint-Benoît (Mascouche)

## CARNET D'ESQUISSES : AQUARELLE ET PLOMBAGINE



Vieilles granges (Charlevoix)



Cap Bon-Ami (Gaspésie)



Port-au-Persil (Charlevoix)

### La gravure

Cependant, le vaste moulin accueille aussi une autre section où il est possible de s'initier à la gravure à l'eau-forte. J'y passe les rares moments libres dont je dispose. Le procédé, pourtant complexe, me fascine par cette possibilité qu'il offre d'aller chercher dans le métal gravé quantité de nuances et de subtilités que le papier restitue une fois imprimé. D'ailleurs, le papier devient le fil conducteur qui me conduit de l'aquarelle à la gravure. Nommé à Montréal en 82 pour une année d'études en théologie, je m'inscris pour une session donnée le soir à la *Guilde Graphique*. Cette formation me permettra, pendant mes études à Paris l'année suivante, de fréquenter une fois la semaine le prestigieux *Atelier 63* dirigé par Joëlle Serve, rue Daguerre dans le 14<sup>e</sup> arrondissement. En plus de l'aquarelle que j'ai toujours associée au terrain, la gravure me permet alors de renouer avec le travail d'atelier. Rentré au Québec et nommé à Trois-Rivières, j'ai pu monter un petit atelier et donner libre cours à la création.

### L'art sacré

Pendant tout ce temps, une autre préoccupation m'habite. Elle est essentiellement liée à mon *gagne-pain*. Mon *métier* de prêtre et de président de l'eucharistie me confronte régulièrement à l'inadéquation du mobilier et des objets liturgiques. Même après 40 ans de pratiques liturgiques dictées par Vatican II, on se retrouve généralement avec des matériaux recyclés : autels surdimensionnés, présidence déficiente, sans parler des ambons, des vases sacrés, des vêtements, de l'environnement général et de la disposition de l'assemblée. Or, Wilfrid Corbeil et *Le Rétable* avec ses travaux, de même que ceux de Max Boucher, m'avaient déjà éveillé à ces questions.

À nouveau, c'est le père René Pageau qui m'aura mis en piste. Alors qu'il était provincial, il suggéra mon nom à la communauté des Missions Africaines qui voulait aménager un oratoire pour leur noviciat de la rue Grande-Allée à Montréal.

Le projet m'a emballé. J'ai fait des recherches à la fois stylistiques et historiques sur l'art du mobilier liturgique. J'ai expérimenté des matériaux de synthèse pour produire à petit budget des oeuvres intégrant le bois, la couleur, la feuille d'or, à la manière des premiers artisans liturgiques de la Nouvelle-France. L'aventure était lancée, ce qui m'aura permis de réaliser une vingtaine de projets, dont la chapelle privée de M<sup>gr</sup> Jacques Berthelet. Le dernier en date et peut-être le plus achevé est celui de la chapelle des Prémontrés à Laprairie.

### Et encore du dessin

Depuis plus d'un an, je suis curé en France dans un coin de pays tellement agréable. Si la besogne n'est pas toujours simple, je n'ai pas les yeux assez grands pour tout voir. Mais selon ma bonne habitude, j'ai toujours un carnet d'esquisses à portée de main. À défaut de planter mon chevalet, j'essaie au hasard de mes balades de retenir par quelques coups de crayons et un jet d'aquarelle ce qui s'offre à mes yeux, m'exerçant ainsi à l'art de la contemplation pour *le beau plaisir* du regard et du coeur. ■



Portail du XII<sup>e</sup> siècle à  
Chessy-les-Mines (Rhône)



Chapelle Saint-Vincent - X<sup>e</sup> siècle  
(Coteaux du Lyonnais)



Collioure (Pyrénées Orientales)